

Zeitschrift:	Bulletin pédagogique : organe de la Société fribourgeoise d'éducation et du Musée pédagogique
Herausgeber:	Société fribourgeoise d'éducation
Band:	61 (1932)
Heft:	12
Rubrik:	M. Louis Pidoud, professeur à l'École normale d'Hauterive

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 13.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

M. LOUIS PIDOUD,
professeur à l'Ecole normale d'Hauterive

Dans sa séance du 9 juillet dernier, le Conseil d'Etat du canton de Fribourg a accepté, « avec remerciements pour les longs et excellents services rendus », la démission de M. Louis Pidoud de ses fonctions de professeur à l'Ecole normale d'Hauterive. Cet éloge officiel, bien que formulé dans le style lapidaire en usage, dit déjà bien haut la considération et l'estime particulière dont le démissionnaire était l'objet de la part de l'autorité supérieure. Celui qui a le plaisir d'écrire ces quelques lignes a eu l'honneur d'être, durant deux années, le condisciple de M. Louis Pidoud ; il ne regrette qu'une chose : c'est de n'avoir pas pu bénéficier de l'enseignement du regretté professeur.

Originaire de Montagny-la-Ville, M. Louis Pidoud entra comme élève à l'Ecole normale en 1893. Remarquablement bien doué sous tous les rapports, mais en même temps travailleur acharné, « bûcheur » dans toute l'acception du terme, il fut ce qu'on appelle un sujet brillant, comme rarement en vit l'Ecole normale, constamment à la tête de sa classe, avec des notes qui le mettaient en vedette et le signalait à l'attention de ses supérieurs. Camarade aimable, compagnon à l'humeur enjouée et toujours égale, il jouissait également de la sympathie de tous ses condisciples.

Ses études terminées, M. Pidoud obtint, avec le succès que l'on devine, son brevet pour l'enseignement primaire et songea aussitôt à se pourvoir d'un modeste poste d'instituteur ; mais les qualités exceptionnelles dont il avait fait preuve devaient le conduire à de plus hautes destinées. La création d'une quatrième année d'études à l'Ecole normale avait entraîné, comme conséquence, le renforcement du corps professoral. Sur la recommandation de M. l'abbé Dessibourg, directeur, le Conseil d'Etat n'hésita pas : il fit appel à M. Louis Pidoud et lui confia les fonctions de professeur à l'Ecole normale. Ainsi, M. Pidoud rentrait au titre de maître dans l'établissement qu'il venait de quitter récemment comme élève. D'aucuns estimèrent la transition trop peu ménagée et se demandèrent si le nouveau professeur serait à la hauteur de sa tâche. D'emblée, M. Louis Pidoud se révéla un maître accompli. C'est à lui qu'on pourrait appliquer les deux célèbres vers de Corneille, trop connus pour qu'il soit nécessaire de les citer ici. Chargé dès l'abord de l'enseignement d'une foule de branches, sans parler des fonctions absorbantes de la surveillance, M. Pidoud les domina toutes de son intelligence sereine et sûre d'elle-même. Mais le jeune professeur se rendait compte que pour justifier pleinement la confiance qu'on avait placée en lui, il lui fallait parfaire ses connaissances et compléter son érudition, si ample fût-elle déjà. A cet effet, il suivit, à l'Université de Fribourg,

les cours de géographie du savant et regretté professeur Jean Brunhes, ainsi que les cours d'histoire naturelle du professeur Dhéré. L'illustre Jean Brunhes avait rénové complètement l'enseignement de la géographie qu'il avait élevée à la dignité de science. M. Pidoud sut s'inspirer, se pénétrer des méthodes du maître et s'attacha à se spécialiser dans cette branche où, avec le temps, il finit par exceller. Enseignement clair, vivant, coloré, où se révélait à chaque instant le grand art pédagogique par excellence, l'art d'éveiller sans cesse la curiosité des élèves et de maintenir leur intérêt en haleine. Servi par une mémoire heureuse, par un don d'observation très aiguisé, M. Pidoud fit de nombreux voyages au cours de ses vacances, notamment dans le centre et le midi de la France. Il en rapportait une ample moisson de connaissances variées, de faits, de particularités, de traits de mœurs dont il assaisonnait et agrémentait ses leçons de géographie pour le plus grand bien de ses jeunes auditeurs de l'Ecole normale. Aussi forma-t-il de brillants élèves qui font aujourd'hui honneur à l'école fribourgeoise.

Comme professeur, M. Pidoud s'attachait non seulement à orner l'intelligence de ses élèves, mais il avait à cœur de former leur caractère, de cultiver leur volonté, de développer leur esprit de réflexion et d'initiative. Zélé, ponctuel, minutieux même, il donna, pendant trente-six ans, un exemple rare de conscience dans l'accomplissement de ses devoirs professionnels.

Outre la géographie, sa branche de prédilection, M. Pidoud enseignait encore la cosmographie, science qu'il savait rendre captivante par la forme originale dont il revêtait ses leçons ; l'instruction civique, où il s'affirmait homme de principes, chrétien convaincu et bon citoyen ; les mathématiques dans les cours inférieurs ; la grammaire successivement dans toutes les classes, branches qu'il trouvait moyen de rendre attrayantes malgré leur aridité habituelle. M. Pidoud occupait ses heures de loisir à composer des cours d'enseignement pratique : cours de cosmographie, de géométrie et d'arithmétique à l'usage des classes inférieures, de grammaire appliquée, etc. Esprit sans cesse en éveil, laborieux dans l'âme, s'il exigeait beaucoup de ses subordonnés, il donnait lui-même l'exemple du travail suivi et persévérant, soucieux qu'il était de son propre perfectionnement d'abord, puis des progrès incessants à faire réaliser aux autres.

A l'Ecole normale, M. Pidoud ne comptait que des amis au sein du corps professoral. D'un commerce agréable, de manières courtoises, il était par excellence l'homme de bonne compagnie, avec ses collègues tout comme avec ses élèves. Il plaisait à tous par les charmes de sa conversation, la causticité de ses récits émaillés de saillies spirituelles et de mots à l'emporte-pièce, le tout assaisonné d'une pointe d'originalité qui en rehaussait encore la saveur. Il se retire après trente-six années d'un labeur sans défaillance, avec,

la satisfaction du devoir accompli. Les nombreux élèves qu'il a formés et instruits lui garderont, nous en sommes sûrs, un souvenir reconnaissant et inaltérable. Nous lui souhaitons de tout cœur une paisible et joyeuse retraite dans le cottage qu'il s'est choisi sur la terre natale, dans ce site gracieux et pittoresque tout à la fois qu'est Montagny-la-Ville, fleuron de la Broye fribourgeoise.

X.

† LOUIS BERSET, instituteur

Le dimanche 21 août, les autorités scolaires, de nombreux membres du corps enseignant et la population de Cheyres accompagnaient à sa dernière demeure M. Louis Berset, instituteur à l'école des garçons de cette commune depuis le 1^{er} novembre 1908. Le défunt, né en 1869, avait débuté dans l'enseignement à Sorens en 1888, puis, après avoir dirigé successivement les écoles de Villarsiviriaux et de Hennens, il avait consacré de nombreuses années d'activité pédagogique aux écoles catholiques d'Yverdon où il s'était attiré beaucoup d'estime et de sympathie. C'est de cette ville qu'il rentra dans l'enseignement fribourgeois à Cheyres qu'il ne devait plus quitter jusqu'à sa mort.

M. Berset était un excellent maître doublé d'un bon musicien. Il est mort à la tâche. Nous garderons pieusement son souvenir en priant Dieu de lui donner la récompense promise au serviteur trouvé fidèle.

F. B.

Lecture expliquée en vué de la composition.

La vieille servante Gustave Flaubert. (Madame Bovary.)

Alors on vit s'avancer sur l'estrade une petite vieille femme de maintien craintif, et qui paraissait se ratatiner encore dans ses pauvres vêtements. Elle avait aux pieds de grosses galoches de bois, et, le long des hanches, un grand tablier bleu. Son visage maigre, entouré d'un béguin sans bordure, était plus plissé de rides qu'une pomme de reinette flétrie, et des manches de sa camisole rouge dépassaient deux longues mains à articulations noueuses. La poussière des granges, la potasse des lessives et le suint des laines les avaient si bien encroûtées, éraillées, durcies, qu'elles semblaient sales, quoiqu'elles fussent rincées d'eau claire ; et, à force d'avoir servi, elles restaient entr'ouvertes, comme pour présenter